

# Allocution prononcée le 27 mai 2005 par le recteur Luc Vinet à l'occasion de la collation solennelle des Grades 2005

Monsieur le Chancelier,

Monsieur le Cardinal,

Monsieur le Recteur,

Distingués invités,

Chers Collègues,

C'est un singulier privilège qui m'échoit de prendre le relais de Robert Lacroix comme recteur de l'Université de Montréal. C'est avec humilité que je me tiens devant vous pour être « installé » dans cette fonction et avec détermination, que je m'engage à mettre le meilleur de moi-même au service de notre grande institution.

Il me semble approprié, en ce moment de passation, d'offrir quelques observations sur le rôle de l'Université de Montréal en tant que lieu privilégié de transmission et de développement des connaissances de génération en génération. Pour l'essentiel, il s'agit de célébrer les efforts de tous ceux qui ont permis à l'Université de Montréal d'être ce qu'elle est aujourd'hui, et de s'inviter ensemble à poursuivre en portant, chacun à notre façon, le flambeau.

Sans l'apport considérable des recteurs Cloutier et Simard à son essor, notre institution ne serait pas ce qu'elle est à présent. Leur présence cet après-midi me touche beaucoup.

J'aimerais d'abord saluer les titulaires de doctorats honorifiques, les nouveaux professeurs émérites et les professeurs qui ont reçu des prix d'enseignement. Leur association à l'Université de Montréal et leur excellence nous font grand honneur.

Maintenant, sans porter ombrage à toutes les autres disciplines universitaires, je ne puis manquer d'observer que la physique est à l'honneur aujourd'hui : un docteur *honoris causa*; deux professeurs émérites et un futur recteur.

Comme vous le savez, il y a cent ans, paraissait l'article d'Einstein sur la relativité. Pour commémorer l'événement, l'Unesco a déclaré 2005, année mondiale de la physique. Je me prends à penser parfois que c'est ce qui m'a valu d'être choisi comme recteur! L'évolution des connaissances en physique est riche d'enseignement. Deux théories monumentales ont été élaborées au XX<sup>e</sup> siècle : la relativité générale d'Einstein et la théorie quantique. À elles seules, ces deux théories sont à la base de progrès scientifiques – cependant elles ne peuvent être toutes deux justes, car elles sont incompatibles. Le défi du XXI<sup>e</sup> siècle est de résoudre les tensions entre ces deux théories – ce que réussit à faire la théorie des cordes qui chamboule, ce faisant, notre vision du temps, de l'espace et de la matière. Pourrons-nous un jour comprendre tous les aspects de la dynamique des constituants élémentaires et des interactions qui les animent? Ou atteindrons-nous les limites de la science? On peut, avec Einstein qui affirmait que la chose la plus incompréhensible de l'univers est qu'il soit compréhensible, s'émerveiller néanmoins du chemin parcouru.

Alors que s'échafaude la montagne des explications, chaque génération se hisse sur les épaules de la précédente. Nul ne peut dire si l'un de nos descendants atteindra le sommet, mais à chaque âge correspond une étape décisive.

J'ai utilisé la physique comme illustration, mais il en va de même de toutes les disciplines, et l'université est le foyer de cette transmission et de cet apport des générations. Elle est l'architecte de nos cathédrales gothiques.

Pour reprendre les vues du philosophe Alain qui, dans ses *Propos sur l'éducation* affirme que « l'enseignement doit être résolument retardataire », l'université prend appui sur le passé et la tradition pour mieux projeter dans l'avenir et l'innovation.

Depuis des temps immémoriaux, l'humanité est en quête de sagesse. Elle s'est longuement transmis ses observations de génération en génération, entre autres, par le truchement d'adages. Dans la tradition judéo-chrétienne, le livre des proverbes en témoigne. Pensez aussi aux adages grecs et romains qu'a colligés Érasme et à ceux qui émaillent les essais de Montaigne.

Pensez encore à ce merveilleux film de Pierre Perrault et Michel Brault intitulé « Pour la suite du monde », qui immortalise de façon magistrale la tradition de la pêche aux marsouins à l'Isle-aux-Coudres.

L'université est aujourd'hui le lieu privilégié de cette quête pyramidale de sagesse que ses membres, et en particulier ses étudiants, poursuivent. C'est conséquemment avec grande fierté qu'elle souligne les progrès dans l'avancement des connaissances que vous, étudiants, avez engendré, en vous décernant pour la plupart le titre de *Philosophiae Doctor*.

Cette célébration est donc avant tout la vôtre. Je tiens ainsi à ajouter mes félicitations à celles qui vous ont été déjà offertes et à saluer tous ceux – parents, partenaires, amis – qui vous ont permis de réaliser cette quête de vous-même et de sagesse en quelque sorte.

Vous fûtes étudiants, vous êtes maintenant diplômés. Vous avez bénéficié des enseignements de nos professeurs et de l'aide de notre personnel de soutien. Par votre intermédiaire, je veux saluer ces quatre composantes de notre université : étudiants, professeurs, personnel de soutien et diplômés, qui tissent le devenir de notre institution.

Un devenir qui ouvrira des voies de développement social et qui sera en résonance avec notre modernité et les préoccupations des générations montantes.

Les 126 ans d'histoire de notre institution, sont aussi le résultat de la vision et de la ténacité de plusieurs générations qui se sont relayées pour assurer que l'Université de Montréal soit le reflet des plus hautes aspirations de notre société et le moteur de ses réalisations les plus remarquables.

Ces efforts ont porté des fruits extraordinaires et il faut en être fier.

Chers étudiants, vous êtes de l'Université de Montréal, de HEC Montréal, de l'École Polytechnique, et vous le serez toujours. Vous rejoignez un groupe de plus de 200 000 diplômés qui ont contribué à faire reconnaître la valeur du diplôme qui vous a été décerné aujourd'hui. Je souhaite ardemment que vous gardiez un sentiment d'appartenance très fort envers l'Université de Montréal, HEC Montréal, l'École Polytechnique et leur histoire commune. À cet égard, je vous offre une paraphrase des mots célèbres de Hillel :

Soyez pour vous-même, car si vous ne l'êtes pas, qui le sera?

Soyez pour les autres, car si vous ne l'êtes pas, qu'êtes-vous?

Un autre conseil : faites-vous confiance et faites de bons choix. Je ne puis m'empêcher de rappeler qu'il y a 25 ans, en 1980, j'étais à votre place. Pensez-y.

Enfin, comme l'a mentionné le chancelier, vous avez une raison toute particulière d'être fiers aujourd'hui. Vous êtes, en effet, les derniers diplômés dont le diplôme portera la signature de Robert Lacroix.

Il est difficile d'ajouter de façon originale à tout ce qui a été dit pour rendre hommage à ce très grand recteur qui a admirablement développé la tradition de l'Université de Montréal et imprimé sa marque sur l'histoire de notre établissement.

Il m'a semblé que les mots du vieux Caton que cite Montaigne dans l'un de ses essais :

« Huic versatile ingenium, si pariter ad omnia fuit, ut natum ad id unum diceres, quodcumque ageret »

ne sauraient mieux s'appliquer qu'à Robert Lacroix. N'est-ce pas, monseigneur Turcotte?

Pour ceux comme moi dont le latin est un peu rouillé, Caton disait donc :

« Il avait une intelligence si souple et si propre à tout que quelque chose qu'il fit, il semblait être uniquement né pour celle-là »

Robert, merci encore.

Me voici donc ayant pris le témoin, fort de votre collaboration à tous qui, je le sais, sera indéfectible.

Permettez-moi quelques remerciements personnels :

à mes parents, pour les valeurs fondamentales,

à mes enfants, pour la vie,

à Letitia, pour l'essentiel,

à mes professeurs, pour la culture,

et à mes amis, pour leur confiance et leur fidélité.

Je tiens enfin à remercier tous mes collègues des universités sœurs qui sont présents aujourd'hui  
and I wish to express special thanks to fellow rectors or representatives who have come from  
outside Quebec to wish us well.

Ainsi donc avec vous, je prends la barre, fort de la certitude que nous saurons ensemble apporter  
la contribution d'une autre génération à l'édification glorieuse de l'Université de Montréal « pour la  
suite du monde ».